

# MOREZ

## Email, horloge, lunette

### Circuit de découverte du patrimoine industriel sur plaques émaillées

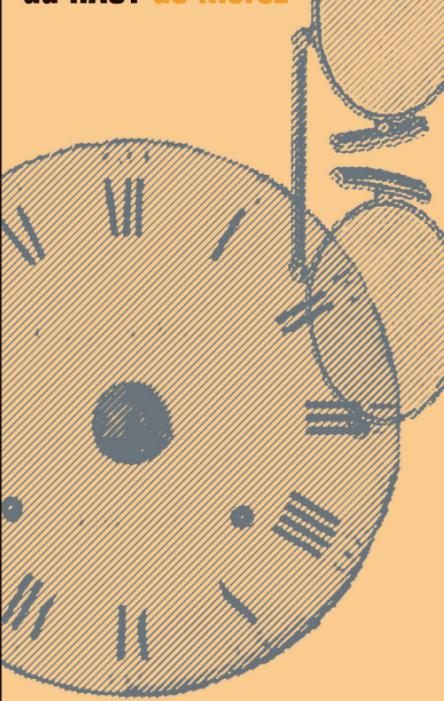


En ville, 23 plaques émaillées proposent de découvrir Morez sous plusieurs facettes de son histoire économique et sociale liée à son environnement de montagne.

Entre artisanat et industrie, ses habitants ont su développer des savoir-faire complémentaires autour d'une véritable culture du métal. Ce dépliant apporte quelques informations supplémentaires sur le patrimoine industriel et ses productions emblématiques. Le circuit urbain se décline en deux parties : «parcours du haut» ou «parcours du bas». Pour trouver votre chemin, suivez les jalons jaunes et les touches de couleurs : chaque plaque porte la sienne et vous permet aussi de recomposer librement un parcours «à la carte».



### Circuit touristique du HAUT de Morez



- Pour plus de découvertes :
- Musée de la lunette  
Viseum - Place Jean Jaurès - tél. 03 84 33 39 30
  - Maison de l'Email  
199bis rue de la République - tél. 03 84 33 31 29
  - Ligne des Hirondelles - [www.lignedeshirondelles.fr](http://www.lignedeshirondelles.fr)
- Pour plus d'informations :
- Office de tourisme Oh! Jura  
tél. 03 84 33 08 73 - [www.haut-jura.com](http://www.haut-jura.com)  
[facebook.com/Office de Tourisme Oh Jura](https://facebook.com/Office%20de%20Tourisme%20Oh%20Jura)

Textes : Samia Imlou / Office de tourisme Oh! Jura  
Comité de relecture : Typhaine Le Foll / Musée de la lunette, Laurent Poupard / Direction de l'Inventaire du Patrimoine de Franche-Comté  
Conception graphique : Marie-Anne Le Métayer  
Imprimé par La Biennoise à Morez  
Edition ARCADE Communauté de communes du Haut-Jura - 2015

### «Et au milieu coule une rivière»

**H1** La Bienne raconte l'histoire de la ville lorsque Morez n'était encore qu'un lieu-dit *La Combe Noire* qui devint *La Combe à Morel* du nom du 1er forgeron qui, vers 1565, installa un moulin, une forge, une scierie... Le kiosque à musique (1904-1967) a été remplacé par l'Office de Tourisme : dès le 19ème siècle, on trouve à Morez des sociétés musicales séparées par des divergences idéologiques, «*il y avait les rouges et les blancs*». Elles jouent une partition commune après 1946. Aujourd'hui, l'Union Musicale Morézienne s'est installée dans l'ancienne église.



© Philippe Galland

### Renaissance en musique et souvenirs d'émail

**H2** En 1965, une ancienne usine d'ébénisterie est reconvertie en émaillerie par Marceau Girod : sa petite entreprise familiale prend une dimension industrielle. Aujourd'hui, Signaux Girod, installé à Bellefontaine, est un groupe international. Fils et petit-fils d'émailleur, Charles-Eugène Forestier (1904-1974), maître émailleur talentueux, a reçu les Palmes Académiques pour services rendus aux beaux-arts. Ses œuvres se sont vendues dans le monde entier. Le Vatican lui a ainsi commandé des portraits de Pie XII et Jean XXIII.



«Vierge à l'enfant» - reproduction en émail de Charles-Eugène Forestier



«Cœurs de Morez»

### «Cœurs de Morez»

**H3** «Les cœurs de Morez» ont représenté une part importante de l'activité des émailleurs : «*Nous faisons énormément de plaques de tombes. Pendant la guerre, on passait la ligne de démarcation pour expédier les plaques en zone libre.*» (Michèle Lamy) L'industrie lunetière «vue» par Villedieu et le Puits, quartiers construits entre 1960 et 1980, représente près de 700 logements pour des ouvriers venus du Portugal et du Maghreb, puis de Turquie. En 1975, la ville compte plus de 7000 habitants : un quart travaille dans la lunetterie.



- Circuit touristique du HAUT de Morez**
- Circuit touristique du BAS de Morez**

### Morez des villes, Morez des champs

**H4** Morez se distingue dans son environnement de montagne entre activités rurales et industrielles. Autrefois, dans les fermes environnantes, le travail mobilisait souvent toute la famille et s'organisait selon le rythme des saisons : le *travail à la fenêtre* annonçait ainsi l'arrivée de l'hiver. L'ancienne fabrique évoque ces multiples activités. Avec son enseigne en émail «*Lunetterie Henri Morel*» et sa façade recouverte d'un bardage en tôle losangé typique de l'architecture du Haut-Jura, elle illustre la diversité des productions moréziennes liées à la transformation du fer.



© Pierre Daviller / PNRJU

### D'un objet insolite à une parure du quotidien

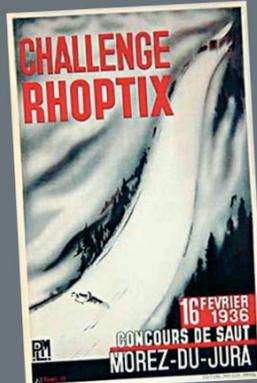
**H5** En 1879, Auguste Lamy «exporte» les lunettes de Morez en Australie, à l'exposition de Sydney où il obtient une distinction. Son usine entièrement consacrée à la lunette, construite à l'arrière du logement familial, sera la première à utiliser l'électricité à Morez grâce à l'aménagement d'un lac, sur les hauteurs, permettant de canaliser l'eau jusqu'aux générateurs. Aujourd'hui, la lunetterie est toujours à la recherche de procédés innovants et de nouveaux marchés. Des griffes de luxe recherchent les compétences moréziennes.



Prototype C. Renard 2002, «*Jeunes créateurs à vous de voir !*», Les Lunetiers du Jura

### Les ressources des gens de la montagne

**H6** A Morez, le travail du métal, est une constante des activités artisanales et industrielles : productions d'émail sur métaux, petite mécanique, ferronnerie... Près du pont, un établissement converti à l'horlogerie qui allie le travail du métal et du bois (une scierie fournit les cabinets des «*comtoises*»), abrite des lunetteries jusqu'à la fin des années 1980. Des lunetiers se sont pourtant intéressés à d'autres matériaux : grands consommateurs de Rhoptix (matière plastique), ils pareront le concours international de saut dès la fin des années 1930.



16 FEVRIER 1936 CONCOURS DE SAUT MOREZ-DU-JURA

### «Si industrielle et si pastorale»

**H7** Le long de la Bienne, les bâtiments connaissent des usages divers au cours de l'histoire. Ainsi, depuis le 18ème siècle, ce bâtiment a cumulé les activités, abritant une raffinerie de salpêtre puis une fabrique de vitriol avant d'être reconverti en tannerie et enfin en brasserie avec un établissement de bains publics en annexe.

*Morez aurait pu être la capitale du clou. La capitale de la bière pression*  
(F. Pajak, Mélancoïe, 2004)



©Christophe Labart / Girod



Cliché Jack carrot

## Savoir transmettre

**H8** L'École Pratique d'Industrie qui enseigne la lunetterie dès 1904, bâtiment de l'hôtel de ville, devient l'École Nationale d'Optique en 1925 grâce à l'implication de son directeur, Jules Monneret, du maire Henri Lissac et de Victor Bérard, sénateur du Jura. Helléniste de formation, cet érudit originaire de Morez, avait pressenti le formidable potentiel d'une école en phase avec les productions industrielles de son territoire. Aujourd'hui, « le lycée V.B » entretient des partenariats avec des chefs d'entreprises et des laboratoires à la pointe des évolutions technologiques.



© Les Lunetiers du Jura

## Eaux, métaux, émaux

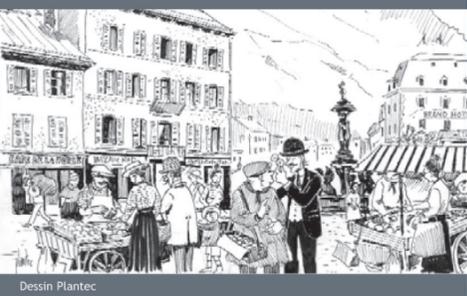
**H9** Très nombreuses au 19ème siècle, les fontaines de Morez se cachent encore parfois dans les cours intérieures. Certaines procuraient des eaux ferrugineuses. À Morez, les métaux se déclinent sous des formes variées. Les productions d'émail artisanal concernent essentiellement la tôle d'acier et le cuivre pour les créations artistiques. La Maison de l'Émail propose des formations aux techniques d'émaillage aux enfants (dont le programme scolaire propose une initiation à l'émail) et aux adultes.



Cliché Jérôme Mongreville © Région Franche-Comté, Inventaire du Patrimoine

## Les rendez-vous du samedi

**H10** Les noms des personnages créés par Louis Plantec, *le Ronnu* et *le Bôlon*, sont inspirés par des termes du Haut Jura : le Ronnu est un râteau tandis que le Bôlon, personnage tout en rondeurs, évoque la fameuse *soupe aux bôlons* à base de pain d'orge séché, un des plats nourrissants du Haut-Jura. Dans les années 1990, *le Ronnu* et *le Bôlon* lunetiers de profession, ont commenté l'actualité dans une chronique du journal local : *l'Indépendant du Haut-Jura*.



Dessin Plantec

## Un arrêt pour Notre-Dame

**H11** Une souscription est ouverte de 1809 à 1820 pour la construction de l'église. C'est le projet de Denis-Philibert Lapret qui est adopté mais suite à son décès, l'architecte qui reprend les travaux construit deux tours en place du clocher central prévu initialement. À cette époque, la ville de Morez est connue comme la capitale française de l'horlogerie monumentale pour laquelle L.D Odobey a réalisé des progrès importants dans les mécanismes et l'outillage de fabrication. Le tram a laissé des traces de son passage, sur la route qui mène à la Cure, et poursuit aujourd'hui sa voie en Suisse.



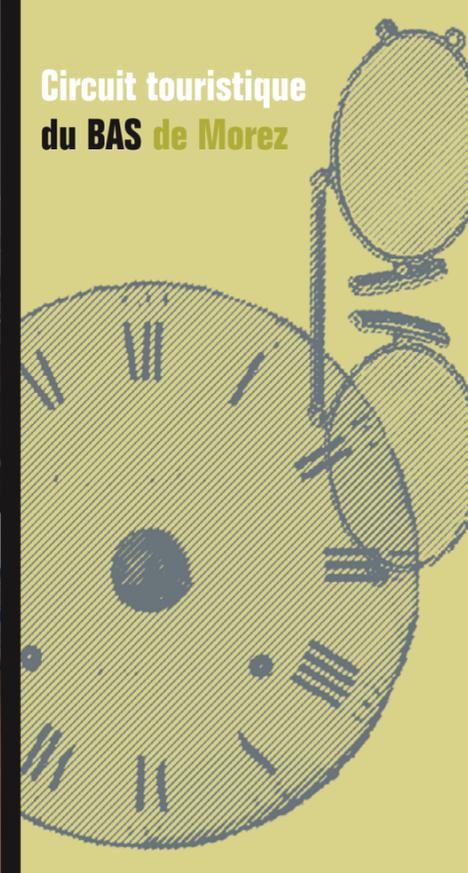
Collection Bérier-Rollet



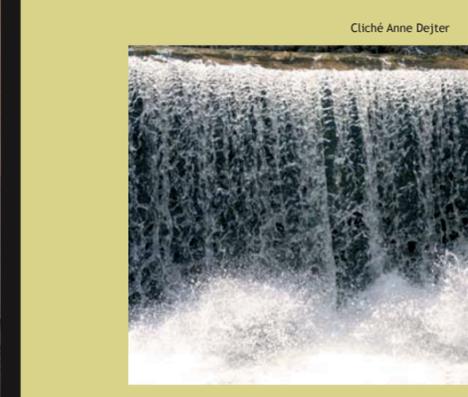
Cliché Benjamin Becker



Cliché Benjamin Becker



Cliché Anne Dejter



Cliché Anne Dejter

## Passages et mouvements pendulaires : entre hier et aujourd'hui

**B1** Entre la France et la Suisse, les échanges économiques et sociaux sont anciens. Vers 1755, les horlogers de Morez auraient convaincu un émailleur du Locle, David Henri Huguenin d'Otrand, de venir s'installer en ville afin de leur enseigner l'art d'émailler les cadrans des horloges. Morez se distingue déjà par sa culture du métal. Dès 1895, des « maîtres ouvriers » enseignent les techniques de fabrication locales à l'École Pratique d'Industrie : petite mécanique, horlogerie et lunetterie.



Cliché Jack Carrot

## Mémoires d'eau et de fer

**B7** Le travail des métaux, marque distinctive de la ville, s'expose sur les façades des maisons (bardages en tôle, balcons en fer forgés...), s'impose dans l'industrie et l'artisanat, se décline aussi sous des formes variées en s'alliant parfois à d'autres matériaux pour des productions utilitaires. Au début du 20ème siècle, Morez commercialisait de nombreuses plaques d'acier émaillé : enseignes et plaques publicitaires, numéros de rues... Sur les ponts de la ville, des plaques en émail évoquent cette diversité de fabrication.



Cliché Anne Dejter

## Le kaléidoscope

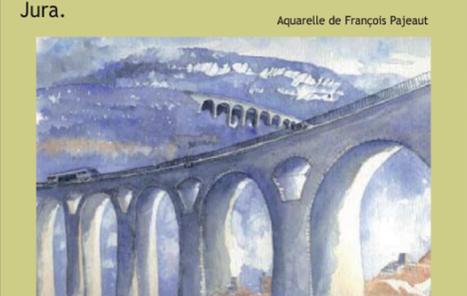
**B2** Cette œuvre, créée à partir de plaques émaillées, symbolise les liens entre le savoir-faire traditionnel qu'est l'émail et la création artistique. La technique proposée est celle de plaques émaillées superposées avec des décalages en épaisseur, pour suggérer le volume. Elle nous permet d'admirer l'art de réaliser un relief à partir d'une multitude d'éléments plats. La féminité, l'élégance, l'éclat, mais aussi la géométrie et la précision soulignent la créativité et la technicité, caractéristiques actuelles de l'industrie de la lunette.



Cliché Jack Carrot

## Entre ciel et terre, ici et ailleurs

**B8** Dès le 19ème siècle, les industriels et négociants de Morez profitent de la situation de leur bourg placé au cœur de trois grands axes de communication vers Lyon, Besançon ou Genève. L'arrivée du chemin de fer, au début du 20ème siècle, donne un nouvel élan aux échanges économiques de la ville tournée vers les marchés extérieurs. Dans le paysage, la présence vertigineuse des viaducs promet des voyages où le rail semble rejoindre les nuages, sur la *ligne des Hirondelles*, la ligne ferroviaire qui traverse le Jura.



Aquarelle de François Pajeaut

## L'industrie à Morez : une histoire de familles

**B3** A Morez, industries et familles sont des notions étroitement liées. Il s'agit autant de lignées d'industriels que de la famille au sens large où l'usine, comparée à une « Maison », emploie les ouvriers, de pères en fils. Parmi les productions emblématiques de la ville, on pense à la lunette qui fait de Morez sa « capitale », à la fin du 19ème siècle, devant Paris et Londres. Mais les pendules murales, les « tableaux de Morez », et autres horloges avec leurs cadrans en émail, sont aussi indissociables de cette histoire industrielle et familiale.



Pendule Odo

## Ancien quartier des Moulins : Morez se forge un destin

**B9** La chapelle de « La Tirie », manufacture de fils de fer, était placée sous la protection de Saint Eloi, saint patron des travailleurs du fer. Le martinet (marteau à bascule) était aussi utilisé pour façonner et « bomber » les plaques de tôle des cadrans à émailler. Cette partie de la ville est considérée comme le quartier « historique » dont une partie fut rebâtie à la Révolution : J.B Prost transforma ainsi les bâtiments rue des Forges. Ses initiales ornent le balcon du logement patronal, près du sigle RF et des dates An 4 et 1800.



Cliché Anne Dejter

## « L'émail en fresque »

**B4** Au centre de la fresque trônent les armes de la ville : le sapin et la roue à aubes entraînée par la rivière. Ces éléments témoignent des différentes sources d'énergie sans lesquelles l'activité industrielle et le développement de la ville de Morez n'auraient sans doute pas existé. En observant très attentivement la fresque, on s'aperçoit que toutes les créations de l'industrie morézienne au fil de son histoire sont représentées : engrenages, cadrans d'horloge, plaques émaillées et bien évidemment... lunettes !



Cliché Jack Carrot

## Morez l'industrielle : une ruche d'activités au cœur de la montagne

**B10** Clément Gouverneur est l'inventeur du pince-nez sans soudure et du procédé des branches cordées qui lui permet de construire son établissement, rue de la République, en 1878. Les machines, appelées « *Les demoiselles* », étaient l'objet d'un secret jalousement gardé. Les habitants ont su s'adapter à la montagne, à sa topographie (le dénivelé de la Bienne, dans la profondeur de la cluse, est utilisé pour l'énergie hydraulique) et aux évolutions technologiques qu'ils devançaient souvent en faisant preuve d'ingéniosité pour créer machines et outils selon les besoins.



Cliché Anne Dejter

## L'idéal d'une société ouvrière

**B5** Le mouvement coopératif, né au 19ème siècle, s'inspire des idées de Robert Owen (socialiste réformateur gallois, 1771-1858) et de Charles Fourier (1772-1837) philosophe franc-comtois qui théorisa les bases d'une société plus égalitaire en prônant notamment la liberté des femmes comme une condition de progrès social et l'éducation comme garant d'une société harmonieuse. Ces deux progressistes luttèrent pour améliorer la condition ouvrière : hygiène, pénibilité du travail, âge minimum d'embauche des enfants... À Saint-Claude, la Maison du Peuple témoigne de ce rêve humaniste.



Cliché Laurent Poupard © Région Franche-Comté, Inventaire du Patrimoine

## De la production à la collection

**B6** L'horlogerie représente une activité ancienne dans le Haut-Jura où l'on était souvent paysan horloger de père en fils. Au 19ème siècle, les techniques de production évoluent et transforment les sites occupés par les clouteries et les moulins. Les principaux fabricants d'horloges, qui centralisaient le travail de tous ces « spécialistes » des communes voisines, se trouvaient à Morez. Les horloges comtoises étaient identifiées selon leur lieu de production : les « Morez » ou les « Morbier » sont ainsi bien connues des collectionneurs.



Gravure sur cuivre de Fromont d'après un tableau de Henry Mosler

## D'une rive à l'autre : les enseignements d'une vie

**B12** La salle Lamartine rend hommage au poète qui, au 19ème siècle, est passé à Morez, la ville de son aïeul Jean-Baptiste Dolard, en se rendant en Suisse. Sur la rive droite de la Bienne, de 1854 à 1862, une école d'horlogerie créée par le conseil municipal a aussi enseigné la fabrication de la montre. Depuis, l'école a souvent joué un rôle important dans la transmission des savoir-faire. En participant à ce projet de découverte du patrimoine industriel de leur ville, les enfants de Morez laissent à leur tour une trace pérenne dans le paysage urbain.



Collage réalisé par les enfants de l'école du Centre / Morez

## Culture et Cie

**B11** Les habitants aimaient cette salle tant pour son décor, que pour son ambiance, lors des représentations. Aujourd'hui, *Les Baladins de la Combe Noire*, troupe de théâtre amateur, propose un répertoire varié. La musique accompagne la vie locale depuis le 19ème siècle et réunit plusieurs générations autour d'une même passion. Dans un autre registre, la culture du métal rassemble les ouvriers de toutes origines, entre artisanat et industrie. Morez a obtenu le label « ville et métier d'art » grâce à ses productions d'émail sur métaux.



Dessin Plantec